

XYZ. La revue de la nouvelle

Vingt-trois ans

Esther Croft



Number 80, Winter 2004

Quand on aime...

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/3369ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Croft, E. (2004). Vingt-trois ans. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (80), 29–33.

Vingt-trois ans

Esther Croft

Cette année encore, il viendra, c'est certain. Ne pourra pas s'en empêcher. Et peut-être que, cette fois-ci, il parviendra à être fier de lui. À se sentir enfin à la hauteur de ses attentes. Sans le dire à personne, il viendra la retrouver ici, à l'endroit même de leur première véritable rencontre : cette petite plage cachée entre deux rochers, à la pointe extrême de l'île, là où, par matins de brume, la terre et le fleuve semblent sur le point de recommencer le monde. C'est en ce lieu primordial que chaque année, en sa présence, il vient vérifier s'il peut, après ces douze mois de travail acharné, se sentir à peu près digne de ses rêves.

Comme à la fin de chaque été, il aura planifié ses vacances en fonction de ce rendez-vous secret. Il aura attendu le meilleur remplaçant en néonatalogie pour ne pas avoir à s'inquiéter ni des mamans ni des petits patients. Il inventera pour ses collègues un faux projet de voyage, un itinéraire suffisamment complexe pour que personne ne songe à le rejoindre. Le jour du départ, il effectuera une dernière tournée de la salle des soins intensifs, s'arrêtera longuement devant chaque isolette, cherchera à puiser un peu de courage à même l'acharnement à vivre de chaque enfant prématuré. Puis il partira seul, jusqu'à l'aéroport. Une fois de plus, il traversera le pays d'ouest en est, louera une voiture à l'arrivée, roulera nerveusement jusqu'à la capitale, s'efforçant de ne penser à rien. Il choisira une pension modeste, au cœur de la vieille ville, comme s'il était encore étudiant. Le premier soir, il ne quittera pas sa chambre, ne téléphonera à personne, restera allongé sur son lit à scruter fixement les ombres du plafond. Jusqu'à ce que son visage à elle vienne y projeter sa propre lumière. Alors seulement, il pourra fermer les yeux et retrouver dans sa mémoire l'image rayonnante qu'il a toujours conservée d'elle.

Dès le lendemain de son arrivée, il cherchera à se débarrasser des premières étapes du chemin à rebours. Il se rendra d'abord sur le campus universitaire, fera plusieurs fois le tour de la Faculté

de médecine avant d'y pénétrer par une porte de service. Se souviendra du jour de l'inscription où il en a franchi le seuil avec l'illusion orgueilleuse d'avoir mérité sa place parmi les élus. Se sentira vite rassuré par le silence des couloirs, les salles de cours fermées, les laboratoires déserts. Personne pour lui demander : « Alors, l'orthopédie, ça va ? Nos grands sportifs, tu réussis à les remettre sur pied ? » Se rendra jusqu'à l'amphithéâtre où il l'avait aperçue pour la première fois, entourée de futurs spécialistes subjugués par son intelligence et sa beauté. Se rappellera jusqu'au bout du sexe l'intensité du courant qui l'avait lui-même traversé. Savourera une fois encore la satisfaction toute virile déclenchée par son sourire lancé au-dessus de tous les autres. Mais il ne pourra éviter le pincement au cœur qu'il ressent chaque année en passant devant le bureau du professeur d'orthopédie ; celui-là même qui avait éveillé en lui le goût de réparer les corps brisés. En sortant, il empruntera l'un des nombreux sentiers qui relient les facultés et se rendra malgré lui jusqu'au bout du campus. Parce qu'il aura aperçu, au loin, une jeune femme aux cheveux noirs et denses qui aurait pu être elle à l'âge de vingt-deux ans.

Il se laissera entraîner ainsi jusqu'à l'intérieur d'une brasserie insignifiante dont il reconnaîtra le décor sombre, dérisoirement démodé, figé comme lui dans un passé infranchissable. Comme avant, il commandera une pinte de bière brune, un t-bone saignant accompagné de saucisses, de frites et de rondelles d'oignons. Et quand il recevra son assiette extravagante, il l'entendra éclater de rire devant lui, elle la végétarienne de naissance, la partisane des combinaisons alimentaires dans leur plus pure application. « Si tu continues de te nourrir aussi mal, lui dira-t-elle, moqueuse, tu ne te rendras même pas au bout de ta spécialisation. »

Il ne pourra s'empêcher de penser à quel point elle avait raison. À quel point elle a toujours su, beaucoup plus que lui, pressentir que la santé repose sur une infinité de hasards incroyables, comme la vie. Et qu'il ne faut jamais la tenir pour acquise. Une demi-heure à peine après le repas, quand il sentira sa poitrine se contracter autour de ses bonnes vieilles brûlures d'estomac, il lui

adressera un clin d'œil de concession. Elle aura, comme d'habitude, la délicatesse de ne rien remarquer.

Au fil des jours, il la retrouvera un peu partout à travers la ville, à la faveur des ambiances, des parfums ou des lumières du jour qui ont accompagné leur histoire. Depuis le commencement. Il la reconnaîtra, au bout du parc, derrière un bosquet de chèvrefeuilles, envoûtante et inaccessible dans la perfection de ses enchaînements de tai-chi. Au sommet des remparts, assise seule et droite à regarder les rues s'agiter sous ses pieds ballants ; à lui faire signe d'aller la retrouver. À la terrasse d'un café, à débattre avec passion des enjeux parfois troublants des nouvelles découvertes en génétique. En plein centre du belvédère, à contempler l'âge du fleuve et les gonflements de l'eau encore magnifiquement nourricière. À sa table préférée du restaurant panoramique, là où elle s'est toujours sentie minuscule au regard de la ville tout entière et des collines au loin. Au milieu des pavés de la plus ancienne rue, à se demander, devant les plus belles façades en pierres, combien de nourrissons ont pu mourir de froid au début du peuplement.

À la tombée du jour, quand il s'arrêtera sur un banc public pour se reposer, il pourra la sentir s'approcher de lui, caresser tendrement sa nuque et lui murmurer, d'une voix de petite fille : « Combien de temps pourras-tu m'aimer comme aujourd'hui ? »

Après avoir arpenté toutes les rues et tous les sites qui risquent de conserver encore quelque trace de souvenirs, il ira la rejoindre à la place du marché, située près du port. C'est là qu'ils se retrouvaient, au temps de leurs premières balades, lorsqu'elle décidait de soustraire temporairement leurs sens à l'aridité des sciences. Comme à chaque visite, il fera systématiquement le tour des étalages, s'imposera même un arrêt à chacun des comptoirs. Il tâchera de s'émerveiller, comme elle, de l'abondance des fruits et légumes, mettra son nez dans les bouquets de thym, de basilic et de coriandre, nommera mentalement toutes les nuances des gerbes de glaïeuls, reconnaîtra dans sa salive le goût du meilleur fromage au lait cru. Il la verra s'extasier devant un panier de tomates de serre, comme si elle venait de découvrir un fruit

exotique rare. Il l'entendra questionner la marchande sur les soins à prodiguer à chaque étape du mûrissement. Elle aura cinq ans quand elle mordra dans la tomate la plus grosse et la plus rouge et que le jus coulera sur ses pieds à travers ses sandales. Elle en aura un peu plus quand elle lui glissera entre les lèvres la moitié du fruit dégoulinant ; qu'elle l'entraînera par la main à l'extérieur du marché.

Il ne se verra pas courir tout au long de la promenade qui borde le fleuve. Il remarquera à peine le nombre impressionnant d'embarcations, toutes voiles gonflées par un vent libérateur. Il arrivera le premier sur le bateau d'excursion qui connaît par cœur le chemin jusqu'à la pointe de l'île. Mais elle sera là bien avant lui, allongée sur le sable entre les deux rochers, prête pour les confidences et pour l'amour, offerte à tous les possibles comme la presque mer déployée devant eux. C'est là qu'il l'entendra dévoiler pour lui seul les rêves qui n'en finissent pas de grandir en elle ; qui auront besoin des efforts de plusieurs années pour se réaliser. Plus que la pratique générale ; encore plus que l'obstétrique et la gynécologie. Le centre même de l'œuf, les tout premiers sursauts de l'embryon, qu'il faut apprendre à secourir. Protéger l'éclosion du mouvement avant même le mouvement. Inventer de nouvelles précautions, oser d'audacieuses interventions à chaque étape du mûrissement. Comme pour les tomates de serre. Forcer la mort à s'éloigner des toutes premières pulsions de vie. Sauver les nouveau-nés qu'on perd trop facilement en route depuis des siècles. Leur offrir toutes les chances de se rendre jusqu'au bout du voyage. Intacts et victorieux. Terminer les premiers cycles ici, bien sûr. Mais après, accepter de s'expatrier. Prendre à son tour la route de l'ouest. Côtayer les meilleurs maîtres du meilleur centre néonatal au pays. Et tout apprendre de ce nouveau savoir qui commence à peine à se révéler. Au fond, ce n'est pas la maladie qui m'intéresse. C'est la vie, tu comprends ? C'est la vie. Cette phrase résonne toujours entre les deux rochers. À chaque fois qu'il vient à sa rencontre à la pointe extrême de l'île.

Comme par les années passées, il repoussera jusqu'au dernier jour sa visite au cimetière. Parce qu'il aura compris que, cette

année encore, il n'échappera pas à la confrontation brutale des rêves démantelés. Au grand fracas que les deux dates gravées sur la pierre ne manquent jamais de faire éclater en lui. 1970-1993. Vingt-trois ans. Elle avait vingt-trois ans le jour de l'accident. Le corps coincé entre le pare-brise et la portière tordue. Un fou sur la droite, qu'il avait vu trop tard. Dans une fourgonnette rouge. Pas une égratignure. Vingt-trois ans. La nuque brisée. Pas un cri. Des éclats de verre partout, autour d'elle, sur elle, jusqu'à ses pieds. Les yeux grand ouverts sur le vide. Sur lui, figé d'impuissance. Il n'avait rien pu faire. Incapable de la sortir de là, de lui sauver la vie. Les mains parfaitement débiles devant l'inacceptable. Ça, des mains d'orthopédiste ? Réparer des athlètes ? Un corps si prodigieux, brisé, rompu. À jamais déshabité. 1970-1993. Elle aura toujours vingt-trois ans.

Et lui, il est encore vivant.

Le lendemain, quand il prendra l'avion qui le ramènera vers l'ouest, il saura qu'il n'a pas fini de mettre des enfants au monde dans l'espoir effréné de racheter sa mort. Il n'a pas fini de poursuivre ses rêves à elle pour s'accorder, peut-être, le droit de lui survivre.